

**Discours de Clément Parakian, Président de l'association AgurArménie
lors de la commémoration du 101^e anniversaire du Génocide des Arméniens,
le 24 avril 2016 au Monument aux Morts de Biarritz**

A M. Michel Veunac, maire de Biarritz, à Mesdames et Messieurs les élus, aux représentants des Cultes, aux personnalités de la Société civile, à tous les descendants des Arméniens martyrs ou déracinés et enfin à tous les Amis de l'Arménie, l'association Agur Arménie vous remercie chaleureusement pour votre présence et votre soutien indéfectible.

En 2015, la France a rendu un hommage émouvant à tout un peuple sans sépulture et à sa culture trimillénaire défigurée ou ravagée,

Aujourd'hui, dimanche 24 avril 2016, nous sommes réunis pour commémorer le début d'un nouveau centenaire, symbole d'une suite interminable d'années de plomb.

Le premier génocide du 20^e siècle commence le 24 avril 1915 par l'arrestation et l'exécution de 600 personnalités arméniennes à Istanbul. Il est planifié et exécuté par les dirigeants de l'Empire ottoman conseillés par l'allié allemand. Ce massacre barbare et cruel a bénéficié de la concomitance du conflit mondial mais hélas loin des zones occidentales de combat.

Et un profond silence a recouvert les 1,5 million de morts oubliés dont les squelettes jonchent encore aujourd'hui les déserts de Syrie, destination finale des longues marches de déportés près de Deir Ez Zor. En 2016 ce cimetière à ciel ouvert résonne de nouveau des cris et lamentations des Chrétiens d'Orient, ultime population qui doit disparaître.

Dans notre pays, ce silence recouvre plusieurs décennies ; les survivants sidérés mesurent progressivement l'élégage insensé des branches entières de leurs arbres généalogiques.

Après avoir pleuré leur Eden disparu, ils ont mis au monde leurs enfants et les enfants de leurs enfants ; et les rires ont commencé à remplacer les larmes !

Ces enfants sont présents ici autour du Monument aux Morts de Biarritz. Ils sont vivants mais révoltés, ulcérés et souvent découragés.

Je suis l'un d'eux, fils de réfugiés apatrides, néologisme créé pour qualifier les survivants du « premier peuple chrétien de l'Histoire ». Mes parents apatrides sont ces enfants de 14 et 15 ans privés de leurs parents assassinés.

Je suis leur enfant de 68 ans qui, devenu Français et Basque d'adoption, souhaite vivre aussi son arménité. Pour redevenir Arménien, nous espérons l'appui de nos amis de France, qu'ils nous aident à supporter cette histoire de fou dans laquelle nos victimes sont inexistantes et les assassins innocents.

Ces assassins qui ont pillé impunément les richesses physiques et culturelles de tout un peuple ; ce qui fait dire à notre ami turc Erol Ozkaray que « la Turquie est fondée sur le Génocide arménien ». Au passage je voudrai rendre hommage aux consciences turques éclairées qui oeuvrent dans la difficulté pour la reconnaissance du génocide des Arméniens.

Pour terminer par une note optimiste, cela fera dix ans l'an prochain qu'Agur Arménie, Association culturelle France Arménie Pays basque a été créée. Elle a pour modeste ambition d'associer tous les Français d'origine arménienne, les Français basques et tous les Amis de l'Arménie au rétablissement de la vérité historique.

Cette quête de vérité se manifeste dans la construction de nombreuses actions culturelles : conférences, concerts, projections de film, expositions appelés à entrecroiser et enrichir nos cultures respectives. C'est par la Culture au sens large que nous continuerons ensemble à résister au déni et à atteindre un jour prochain « l'inaccessible étoile »

Je vous remercie de tout cœur
Clément Parakian, Président d'AgurArménie